



ROLEX MENTOR & PROTÉGÉ ARTS INITIATIVE



FICHE D'INFORMATION

Le Programme Rolex de mentorat artistique est un programme international de mécénat conçu par Rolex et géré par une équipe au siège de la société à Genève. Il a pour but d'identifier de jeunes artistes particulièrement doués dans le monde entier et de leur permettre de travailler pendant une année avec un maître, dans le cadre d'une relation individuelle de parrainage.

Historique et objectifs

Lancé en juin 2002 afin de contribuer à la pérennité du patrimoine artistique mondial, le Programme Rolex de mentorat artistique est organisé sur un rythme biennal et entame son cinquième cycle (2010-2011). Fidèle à sa tradition de soutien à l'excellence individuelle, Rolex offre à de jeunes artistes prometteurs du temps pour apprendre, pour mûrir et pour créer.

Cadre du Programme

À chaque nouveau cycle, Rolex invite des maîtres en art dramatique, arts visuels, cinéma, danse, littérature et musique à encadrer de jeunes talents et à leur prodiguer des conseils et un enseignement personnalisés. Ainsi, dans chacune de ces six disciplines, un artiste confirmé (le mentor) accepte de guider un jeune artiste (le protégé*) pendant une année. Chaque couple décide des modalités de sa collaboration.

Choix des mentors

Tous les deux ans, un Conseil formé d'artistes et de spécialistes de renom est constitué. Il a pour fonction de proposer une liste de mentors potentiels. Une fois que les personnalités approchées ont confirmé leur participation, Rolex collabore avec elles pour définir le profil du protégé avec lequel elles aimeraient travailler.

Sélection des protégés

Six comités de sélection indépendants – un par discipline – sont ensuite formés. Ils se composent d'experts qualifiés pour identifier des artistes qui pourraient avoir le profil d'un protégé. Afin de garantir l'impartialité du processus, les membres de ces comités travaillent dans l'anonymat. Aucune candidature directe n'est acceptée. Chaque comité de sélection recommande une série de protégés potentiels, qui sont alors invités par Rolex à présenter leur candidature. Le comité étudie toutes les candidatures et propose trois finalistes. Le processus en lui-même a de précieuses répercussions, dans la mesure où il permet aux membres de chaque comité de se familiariser avec le travail d'une vingtaine de jeunes artistes de talent. Rolex organise ensuite, pour chacune des disciplines, une rencontre entre les finalistes et le mentor, qui procède au choix définitif de son protégé.

* Pour faciliter la lecture de ce document, seule la forme masculine est utilisée.

L'année de mentorat

Mentors et protégés passent au moins six semaines – et souvent bien plus – ensemble, pour partager leur savoir-faire et leurs expériences. Ils décident ensemble des lieux et des dates de leurs rencontres et sont libres de choisir la forme que revêtira leur interaction : un protégé peut être convié à assister au travail de son mentor, ou les deux artistes peuvent décider, par exemple, de réaliser une œuvre en commun. Tout au long de l'année, Rolex reste en contact avec les mentors et les protégés pour leur apporter l'aide logistique nécessaire.

Allocation versée aux protégés

Chaque protégé reçoit une allocation de 25 000 dollars pour l'année de mentorat, en sus du remboursement de ses frais de voyage et d'autres dépenses importantes. Un montant supplémentaire de 25 000 dollars peut lui être accordé après la fin de l'année de mentorat pour la création d'une œuvre, d'une publication ou la réalisation d'un spectacle ou autre événement public.

Documentation

Pour contribuer à faire connaître tant les protégés que le Programme, Rolex produit une publication et un film documentaire sur l'année de mentorat. Le Programme dispose aussi d'un site Internet (rolexmentorprotege.com).

Le résultat

Une fois l'année de mentorat achevée, Rolex maintient le contact avec les protégés et suit leur carrière avec intérêt. Pour les protégés, l'année peut déboucher sur les résultats les plus divers : un nouveau roman ou un nouveau spectacle, un poste de danseur dans la compagnie du mentor, ou une œuvre réalisée en collaboration avec lui. Rolex sait cependant que, pour bon nombre de ces jeunes artistes, les effets bénéfiques du Programme se prolongeront bien au-delà du mentorat.

Une communauté mondiale de créateurs

Depuis son lancement en 2002, le Programme Rolex de mentorat artistique a rassemblé 256 artistes, chefs de file du monde des arts et autres personnalités des milieux culturels, dont 67 conseillers qui ont présidé au choix des mentors et 147 membres de comités de sélection qui ont contribué à celui des protégés. Les participants au Programme viennent du monde entier, constituant une communauté d'artistes qui couvre plus de 40 pays et ne cesse d'accroître son impact et son rayonnement à chaque nouvelle année de mentorat.



ROLEX MENTOR & PROTÉGÉ
ARTS INITIATIVE

MENTORS ET PROTÉGÉS 2010-2011

Art dramatique

Peter Sellars, mentor

Le metteur en scène américain de théâtre et d'opéra (et directeur de festivals) Peter Sellars, âgé de 52 ans, doit sa renommée mondiale à ses relectures audacieuses des grandes œuvres du répertoire, ainsi qu'à ses associations avec une pléiade extraordinaire de créateurs au cours des trente dernières années. « Les solutions du XXI^e siècle, affirme-t-il, seront le fruit de la créativité et de la collaboration. »

Après avoir fait ses premières armes, à l'âge de 10 ans à peine, au Théâtre de marionnettes Lovelace de Pittsburgh, Peter Sellars étudie à la Phillips Academy (Andover) et à l'Université de Harvard, se perfectionnant à Paris, au Japon, en Chine et en Inde. Dès le début de sa carrière, il mêle les genres et les époques, et présente des versions décapantes et puissantes d'œuvres de Shakespeare, de Brecht, de Gershwin, de Mozart, de Haendel et de Bach.

À 25 ans, il reçoit le prix de la Fondation MacArthur. Un an plus tard, il est nommé directeur de l'American National Theater, au Centre Kennedy de Washington. Très tôt dans sa carrière, il travaille avec le Wooster Group, avec Jean-Luc Godard (pour *Le Roi Lear*), ou encore avec le National Theatre of the Deaf et l'ensemble Emmanuel Music de Boston, autant de collaborations qui orienteront son parcours de manière déterminante. En 1987, la création de *Nixon in China*, avec le compositeur John Adams, la poétesse Alice Goodman et le chorégraphe Mark Morris, redonne à l'opéra moderne une place essentielle pour une nouvelle génération d'artistes.

Peter Sellars a aussi collaboré avec John Adams sur les opéras *Doctor Atomic* et *The Death of Klinghoffer*, et créé des œuvres lyriques de Kaija Saariaho et Amin Maalouf, d'Osvaldo Golijov et David Henry Hwang, ainsi que de Tan Dun, sans oublier ses productions d'œuvres de Messiaen, Ligeti, Hindemith, Kurtág et Stravinsky. Au théâtre, il fait appel à des textes classiques grecs, sanscrits et chinois, de même qu'à Shakespeare, pour dépeindre sans fard, dans une optique humaniste, des thèmes tels que l'injustice économique, l'arrogance militaire, les conflits entre

générations, les différends raciaux, les droits de la femme, l'esclavage moderne et le statut des immigrés et des réfugiés.

Peter Sellars a dirigé des festivals internationaux innovants, à Los Angeles, Adélaïde, Venise et Vienne. Membre de l'Académie américaine des arts et des sciences, directeur artistique du Festival du film de Telluride, Peter Sellars enseigne les arts et cultures du monde à l'Université de Californie à Los Angeles. Il s'est vu décerner en 1998 le prix Erasmus, qui couronne des personnes ayant apporté une contribution exceptionnelle à la culture européenne.

Maya Zbib, protégée

Depuis plus d'une décennie, l'actrice, auteure et jeune metteuse en scène libanaise Maya Zbib impressionne les critiques par ses interprétations subtiles de rôles très divers. Le travail de cette jeune femme de 29 ans relie le théâtre à la performance, associant ces deux pratiques à travers un éventail de techniques. Après avoir obtenu un master en arts de la scène à l'Université de Londres Goldsmith, Maya Zbib a créé et interprété des solos, dont *The Music Box*, une performance-installation réalisée dans des intérieurs privés et présentée lors de festivals internationaux. Elle co-dirige actuellement la compagnie et association culturelle Zoukak à Beyrouth, qu'elle a contribué à fonder en 2006, et enseigne à l'Institut des arts visuels de l'Université libanaise. En 2009, elle a été invitée à participer au programme Cultural Leadership International du British Council. Engagée dans des productions qui ont un impact sur la société, Maya Zbib dit : « Je suis très inspirée par le plaidoyer de monsieur Sellars pour un théâtre qui soit une force de changement. »

Site Internet : zoukak.org

Arts visuels

Anish Kapoor, mentor

« Un artiste ne crée pas des objets, il crée des mythologies », affirme Anish Kapoor, l'un des plasticiens les plus protéiformes et les plus admirés de sa génération. Ses œuvres sublimes et provocantes sont exposées dans de grands musées, dans des galeries et dans des sites publics emblématiques du monde entier.

Né à Bombay (Mumbai) il y a cinquante-six ans, Anish Kapoor vit à Londres depuis les années 1970. « Lorsque je suis retourné en Inde au début de 1979, j'ai soudain compris que tout ce que j'avais réalisé à l'école des beaux-arts [Chelsea School of Art] et dans mon atelier était en rapport avec ce que je voyais dans ce pays », explique-t-il, faisant allusion en particulier aux œuvres bouillonnantes et colorées de poudres de pigments du début de sa carrière, *1000 Names* (1979-1980).

Anish Kapoor, proche initialement du groupe de jeunes artistes connu sous l'appellation « New British Sculpture », a rapidement acquis une stature internationale lors d'une exposition personnelle à Paris en 1980. De nombreuses expositions, tant individuelles que collectives, ont suivi au fil des ans, témoignant de l'évolution des techniques utilisées par l'artiste ainsi que de son intérêt croissant, à travers ses formes sculpturales énigmatiques, pour les antagonismes comme présence/absence ou lumière/obscurité.

Lauréat du Premio Duemila lors de la Biennale de Venise de 1990, ainsi que du prestigieux Prix Turner en 1991, Anish Kapoor est surtout connu aujourd'hui pour ses immenses installations et pour des commandes publiques qui se situent souvent à la frontière entre l'architecture et l'œuvre d'art. Citons, parmi les plus récentes, *Marsyas* (2002), installée dans la salle des turbines de la Tate Modern de Londres ; *Cloud Gate* (2004), dans le Millennium Park de Chicago ; *Sky Mirror* (2006) au Rockefeller Center de New York, et *Temenos* (2006), premier d'une série de cinq *Giants*, la plus grande sculpture du monde, à Tees Valley, en Angleterre. Une rétrospective de son œuvre a ouvert ses portes en septembre 2009 à la Royal Academy de Londres, et *Anish Kapoor : Memory*, une sculpture commandée pour les musées Guggenheim de Berlin et de New York, a été présentée à New York d'octobre 2009 à mars 2010.

Nicholas Hlobo, protégé

« Dans mes œuvres, je célèbre mon origine sud-africaine. J'examine mon identité ethnique et sexuelle, ainsi que mon héritage colonial », déclare Nicholas Hlobo. Après avoir obtenu un diplôme d'arts visuels au Technikon Witwatersrand à Johannesburg en 2002, l'artiste, aujourd'hui âgé de 34 ans, a démontré la singularité de sa vision artistique lors d'expositions collectives et individuelles organisées du Cap à Rome en passant par Boston. « Les idées qu'il explore sont aussi denses et réfléchies que les points qu'il utilise pour assembler les matériaux qui caractérisent ses œuvres : caoutchouc, gaze et papier », commente Kerry Greenberg, assistante conservatrice au Tate Modern à Londres où, en 2008, Nicholas Hlobo a exposé quatre œuvres sous le titre de *Uhambo* à la galerie Level 2, qui promeut les jeunes artistes internationaux. L'utilisation de matériaux évocateurs caractérise les installations sculpturales et les performances de l'artiste, qui trouvent leur origine dans sa culture et sa langue xhosa. Parmi ses succès les plus récents, il a été nommé lauréat du prestigieux Standard Bank Young Artist Award pour les arts visuels en 2009.

Cinéma

Zhang Yimou, mentor

À 59 ans, Zhang Yimou est l'un des réalisateurs de cinéma les plus influents de notre époque. Voici deux décennies que ses nombreux films, dans tous les genres – du drame historique jusqu'aux épopées d'arts martiaux – attirent les foules en Chine et à l'étranger, tout en célébrant la capacité de résistance du peuple chinois face à l'adversité.

Zhang Yimou a lui-même connu une jeunesse difficile. Agriculteur dans une ferme isolée puis ouvrier dans une fabrique de textiles, il en a retiré une connaissance approfondie de la vie quotidienne en Chine. C'est à cette époque que le photographe et réalisateur en herbe vend son sang pendant des mois pour acquérir sa première caméra. Il s'inscrit alors à l'Académie du cinéma de Pékin, dont il sort brillamment diplômé en 1982. Avec d'autres étudiants talentueux, il forme ensuite le noyau du groupe célèbre connu sous le nom de « cinquième génération » des réalisateurs chinois.

Bousculant les conventions du cinéma chinois, Zhang Yimou recourt à des images somptueuses, à des couleurs éclatantes et à des personnages féminins très forts dans sa trilogie triomphalement accueillie par la critique : *Le Sorgho rouge* (1988), son premier film de réalisateur, *Judou* (1990) et *Épouses et Concubines* (1991), sans doute son œuvre majeure. Ces films ont été suivis, entre autres, de *Qiu Ju, une femme chinoise* (1992), *Hero* (2002), *Le Secret des poignards volants* (2004) et *La Cité interdite* (2006). Les films de Zhang Yimou ont été distingués à maintes reprises, avec notamment un grand nombre de citations aux Academy Awards et des grands prix aux festivals de Venise et de Berlin. Zhang Yimou fut l'un des meilleurs finalistes lors du choix de la personnalité de l'année 2008 par le magazine *Time*.

Zhang Yimou a mis en scène des spectacles de théâtre et d'opéra, et il a conçu les superbes cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'été 2008 à Pékin, qui ont été unanimement admirées. Son dernier film *A Simple Noodle Story*, un remake de *Sang pour Sang*, le premier film des frères Coen, a été lancé en Chine en décembre 2009.

Pour Steven Spielberg, le célèbre réalisateur, Zhang Yimou est « un génie créateur dont le regard de cinéaste a nourri la fascination qu'éprouve le monde entier à l'égard de la Chine ».

Annemarie Jacir, protégée

Annemarie Jacir, 36 ans, réalisatrice palestinienne et poète établie en Jordanie, a été désignée en 2004 par le magazine *Filmmaker* comme l'une des vingt-cinq nouvelles figures du cinéma indépendant, un an après avoir obtenu son diplôme en arts visuels à l'Université Columbia de New York. Co-fondatrice du projet Dreams of a Nation, destiné à promouvoir le cinéma palestinien, Annemarie Jacir insère avec habileté dans ses films une analyse tout en nuances de questions culturelles et politiques, comme dans *like twenty impossibles* (2003), sélection officielle de la Cinéfondation à Cannes. Son début éclatant dans le long métrage *Le Sel de la mer* (2008), qui est aussi le premier long métrage jamais tourné par une réalisatrice palestinienne, a été présenté à Cannes et sélectionné pour un Oscar du meilleur film en langue étrangère. Il a aussi remporté le prix FIPRESCI de la critique internationale. Travaillant actuellement à un nouveau film, Annemarie Jacir cite *Le Sorgho rouge* de Zhang Yimou comme source d'inspiration. « Les films qui m'inspirent le plus sont ceux qui ont trait à l'esprit humain », déclare-t-elle.

Sites Internet : whenisawyou.com, philistinefilms.org

Danse

Trisha Brown, mentor

Voici plus de quarante ans que la légendaire chorégraphe américaine Trisha Brown repousse les frontières de la danse contemporaine, un art qu'elle a profondément marqué par une démarche très personnelle, associant dans ses compositions la lumière, l'espace, la gravité, la géométrie, la technologie et la perception. « J'essaie de concevoir la danse parfaite : telle est l'utopie qui m'anime », explique-t-elle.

Le penchant de Trisha Brown pour l'exploration de la nature du mouvement a peut-être sa source dans une enfance passée à grimper aux arbres dans la campagne de l'État de Washington, qu'elle quitta pour étudier la danse à l'université avant de se former au contact des plus grands danseurs et chorégraphes de l'époque. En 1962, elle fonde le Judson Dance Theater, un ensemble d'avant-garde. Huit ans plus tard, elle crée à New York la Trisha Brown Company, l'ensemble de renommée mondiale qu'elle dirige toujours aujourd'hui. Parmi ses premières œuvres, qui firent sensation à l'époque par leur nouveauté, le *Man Walking Down the Side of a Building* (1970), défi à la gravité, avec un danseur attaché dans un harnais d'alpiniste, et le toujours populaire *Set and Reset* (1983), avec des costumes et un décor de Robert Rauschenberg – collaborateur fidèle – et une musique de Laurie Anderson. En 1998, elle chorégraphie son premier opéra, l'Orfeo de Monteverdi, salué par le *New York Times* pour « son originalité et son audace ».

Dans ses créations les plus récentes, dont *I Love My Robots* (2007) et *L'Amour au Théâtre* (2009), Trisha Brown continue à transfigurer la danse moderne. Elle prépare actuellement une production à l'opéra pour le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, dont la première aura lieu en juillet 2010. Connue pour ses innovations dans toutes les disciplines, la chorégraphe est aussi une dessinatrice de renom. En 2007, le Walker Art Center de Minneapolis a présenté *The Year of Trisha*, mêlant dans un ensemble homogène son œuvre visuelle avec la danse. La première exposition entièrement consacrée à ses œuvres a ouvert ses portes à New York en 2009.

Première femme chorégraphe à se voir décerner le prestigieux prix de la Fondation MacArthur, Trisha Brown a été faite Commandeur dans l'Ordre des arts et des lettres par

le gouvernement français en 2004. Son travail a été immortalisé dans de nombreux livres, films et revues.

Lee Serle, protégé

Danseur né et chorégraphe prometteur, Lee Serle est à 28 ans un artiste très demandé dans son Australie natale. Depuis l'obtention de son bachelors en danse au prestigieux Victorian College of the Arts de Melbourne, en 2003, il a participé aux productions de plusieurs compagnies, principalement de Melbourne – comme Lucy Guerin Inc et Chunky Move, pour lesquelles il a dansé en Australie et à l'étranger. On lui doit la chorégraphie de *I'm in Love*, pour le Next Wave Festival de Melbourne, ainsi que d'une « pièce pour espace réduit », *A Little Murky*, qui met en évidence tant la subtilité de son interprétation que son style puissant et théâtral. Lee Serle envisage cette année de mentorat offerte par Rolex comme une « occasion unique » de repousser ses limites sous « une influence aussi décisive » que celle de Trisha Brown. « J'ai toujours rêvé d'être danseur à New York », confie-t-il. Trisha Brown le décrit comme un artiste « extraordinairement prometteur », prêt à élargir ses horizons à la scène internationale.

Littérature

Hans Magnus Enzensberger, mentor

En un demi-siècle d'activité, Hans Magnus Enzensberger, le plus grand poète allemand vivant, âgé aujourd'hui de 80 ans, s'est forgé la réputation d'un essayiste caustique et d'un penseur politique parmi les plus brillants d'Europe. Dans ses poèmes, romans, pièces de théâtre et autres œuvres, cet auteur, rédacteur, traducteur et philosophe prolifique – il a publié plus de cinquante ouvrages – n'a eu de cesse de remettre sur le métier ses thèmes de prédilection, aux premiers rangs desquels la lutte contre l'injustice sociale et l'oppression.

Hans Magnus Enzensberger a étudié la littérature et la philosophie dans plusieurs universités allemandes ainsi qu'à la Sorbonne. Après avoir obtenu son doctorat en 1955, il séjourne longuement à l'étranger, et ne reviendra s'établir en Allemagne qu'à la fin des années 1960. C'est durant cette période d'exil qu'il fait ses débuts littéraires, en publiant un recueil de poésie, suivi rapidement d'autres publications marquantes, comme *Museum der modernen Poesie* (1960), anthologie réunissant 350 poèmes dans 16 langues différentes, édités et traduits par ses soins. Son troisième volume de poésie, *Blindenschrift* (traduit en français sous le titre *Écriture Braille*), lui vaut en 1963 le prestigieux prix Georg Büchner.

Directeur de la revue politique *Kursbuch* de 1965 à 1975, Hans Magnus Enzensberger revient ensuite à la poésie lyrique avec *Mausoleum: 37 Balladen aus der Geschichte des Fortschritts* (*Mausolée – Trente-sept ballades tirées de l'histoire du progrès*) et son long poème, acclamé par la critique, *Der Untergang der Titanic* (1978) (*Le Naufrage du Titanic*), qu'il traduira lui-même en anglais. Dans les années 1980, il fonde la revue mensuelle *TransAtlantik* et lance sa propre collection, *Die Andere Bibliothek* (« L'autre bibliothèque »), qui compte à ce jour plus de 250 titres. Cet écrivain éclectique aux œuvres traduites en 40 langues a toujours pratiqué tous les genres avec un égal talent, passant d'un essai politique sur l'Irak à une aventure dans le monde des mathématiques, destinée aux enfants.

En 2009, Hans Magnus Enzensberger s'est vu décerner le prix Sonning, qui couronne des contributions exceptionnelles à la culture européenne, pour « sa détermination à traiter les questions les plus épineuses de notre temps ». Il a aussi reçu

– entre autres distinctions – le prestigieux prix espagnol Prince des Asturies dans la catégorie communication et humanités.

Tracy K. Smith, protégée

Tracy K. Smith, 38 ans, est une nouvelle voix très prenante de la poésie américaine. Elle s'est imposée par la force de son œuvre, où elle parle aussi bien de la perte d'êtres chers que de passion ou de politique. Diplômée des universités de Harvard et de Columbia, elle a ensuite été titulaire d'une bourse à Stanford et a assumé plusieurs postes d'enseignement. Depuis 2005, elle est professeur adjoint d'écriture créative à Princeton. Tracy Smith a publié deux recueils de poèmes salués par la critique, *The Body's Question* (2003), qui lui a valu le prix Cave Canem pour le meilleur premier ouvrage de poésie afro-américaine, et *Duende* (2007), couronné par le prix James Laughlin de l'Académie des poètes américains. *Life on Mars*, un nouveau recueil « essentiellement élégiaque », suivra en 2011. Pour le lauréat du prix Pulitzer de poésie Paul Muldoon, « Tracy est exactement au point de sa carrière où il lui serait très bénéfique qu'un mentor lui apporte un souffle d'inconnu qui vienne bousculer ce qu'elle connaît. »

Musique

Brian Eno, mentor

Bien qu'il se présente comme un « non-musicien », Brian Eno, âgé aujourd'hui de 62 ans, a profondément marqué la musique moderne (du rock à la techno). Durant les quatre dernières décennies, il a collaboré avec bon nombre des plus grands artistes de scène du monde, de David Bowie à Bono. Ce visionnaire – producteur de disques à succès, compositeur, chanteur, musicologue, artiste multimédia et explorateur inlassable des nouvelles technologies – a créé ce qu'il appelle des environnements sonores inhabituels. « Je suis peintre en sonorités », explique-t-il.

Fasciné par la musique « doo-wop » et le « rock and roll » qui s'échappait de la base de l'armée de l'air américaine située près de sa maison d'enfance dans le Suffolk anglais, Brian Eno a suivi des études artistiques, au cours desquelles ses enseignants ont encouragé sa créativité, en le poussant à contester les idées reçues. C'est dès l'école qu'il commença à expérimenter avec des enregistreurs à bande, son premier instrument de musique.

Brian Eno accède à la notoriété au début des années 1970 en tant que membre du célèbre groupe de rock glamour Roxy Music, au sein duquel il joue des claviers et du synthétiseur, paré d'extravagantes plumes de paon et d'un maquillage éclatant. Il quittera le groupe après son deuxième disque, pour mieux se consacrer à ses propres « paysages sonores ». Parmi ses premières œuvres marquantes figurent *No Pussyfooting* (1973), qui utilise un système d'enregistrement en bandes sonores décalées, et son premier disque solo, *Here Come the Warm Jets*, qui connaît un grand succès en 1974. La plus grande innovation de Brian Eno est sans doute la musique « *ambient* », conçue pour modifier, chez son auditeur, la perception du cadre qui l'entoure. Ces climats sonores figurent notamment sur *Discreet Music* (1975), paru sur son propre label « Obscure Records », et, sous une forme plus perfectionnée, sur *Music for Airports* (1978).

Plus récemment, Brian Eno a collaboré avec Paul Simon, U2 et Coldplay, entre autres, et a conçu des musiques destinées aux fins les plus diverses, y compris la partition d'un film de Peter Jackson, *The Lovely Bones*. Il crée aussi des installations très inventives, comme *77 Million Paintings*, qui utilise un logiciel « autogénérateur » pour manipuler ses propres dessins, et qui a récemment servi à illuminer les

célèbres « grand-voiles » de l'opéra de Sydney. Fondateur et directeur de la Long Now Foundation, Brian Eno souhaite susciter une réflexion sur le devenir de la société à long terme.

Ben Frost, protégé

Compositeur, producteur et musicien australien âgé de 30 ans, Ben Frost est acclamé pour sa musique envoûtante, à la fois troublante et magnifique. En 2005, après avoir obtenu un diplôme en arts plastiques à Melbourne, il part s'installer à l'autre bout du monde, à Reykjavík, en Islande, où il co-fonde le label Bedroom Community. Son œuvre, qui transcende les genres, est influencée tant par le minimalisme classique que par le punk rock et le heavy metal et comprend trois albums d'une grande force émotionnelle, salués par la critique : *Steel Wound* (2003), *Theory of Machines* (2007) et *By The Throat* (2009). Parmi ses nombreuses collaborations transdisciplinaires, Ben Frost a travaillé notamment avec les célèbres chorégraphes Gideon Obarzanek, Erna Ómarsdóttir et Wayne McGregor, ainsi qu'avec des artistes aussi variés qu'Amiina, Tim Hecker, Nico Muhly et Björk. Il compose actuellement la partition du jeu en ligne massivement multijoueur, *Le Monde des ténèbres*, et travaille sur différents mandats pour le cinéma et la danse, dont un remake de *Solaris* de Tarkovsky et une composition pour la nouvelle production de Random Dance production, *Flesh in the Age of Reason*.

Site Internet : ethermachines.com



ROLEX MENTOR & PROTÉGÉ
ARTS INITIATIVE

MENTORS ET PROTÉGÉS 2002-2009

Art dramatique

Kate Valk (États-Unis)	Nahuel Perez Biscayart (Argentine)	(2008-2009)
Julie Taymor (États-Unis)	Selina Cartmell (Royaume-Uni)	(2006-2007)
sir Peter Hall (Royaume-Uni)	Lara Foot Newton (Afrique du Sud)	(2004-2005)
Robert Wilson (États-Unis)	Federico León (Argentine)	(2002-2003)

Arts visuels

Rebecca Horn (Allemagne)	Masanori Handa (Japon)	(2008-2009)
John Baldessari (États-Unis)	Alejandro Cesarco (Uruguay)	(2006-2007)
David Hockney (Royaume-Uni)	Matthias Weischer (Allemagne)	(2004-2005)
Álvaro Siza (Portugal)	Sahel Al-Hiyari (Jordanie)	(2002-2003)

Cinéma

(Le cinéma a été introduit dans le Programme en 2004)

Martin Scorsese (États-Unis)	Celina Murga (Argentine)	(2008-2009)
Stephen Frears (Royaume-Uni)	Josué Méndez (Pérou)	(2006-2007)
Mira Nair (Inde)	Aditya Assarat (Thaïlande)	(2004-2005)

Danse

Jiří Kylián (République tchèque)	Jason Akira Somma (États-Unis)	(2008-2009)
Anne Teresa De Keersmaecker (Belgique)	Anani Dodji Sanouvi (Togo)	(2006-2007)
Saburo Teshigawara (Japon)	Junaid Jemal Sendi (Éthiopie)	(2004-2005)
William Forsythe (États-Unis)	Sang Jijia (Chine)	(2002-2003)

Littérature

Wole Soyinka (Nigéria)	Tara June Winch (Australie)	(2008-2009)
Tahar Ben Jelloun (Maroc)	Edem Awumey (Togo)	(2006-2007)
Mario Vargas Llosa (Pérou)	Antonio García Ángel (Colombie)	(2004-2005)
Toni Morrison (États-Unis)	Julia Leigh (Australie)	(2002-2003)

Musique

Youssou N'Dour (Sénégal)	Aurelio Martínez (Honduras)	(2008-2009)
Pinchas Zukerman (Israël)	David Aaron Carpenter (États-Unis)	(2006-2007)
Jessye Norman (États-Unis)	Susan Platts (Canada)	(2004-2005)
sir Colin Davis (Royaume-Uni)	Josep Caballé-Domenech (Espagne)	(2002-2003)



ROLEX MENTOR & PROTÉGÉ
ARTS INITIATIVE



LES MEMBRES DU CONSEIL

Pierre Audi
metteur en scène

feue Pina Bausch
chorégraphe et danseuse

Tahar Ben Jelloun
romancier, poète, essayiste

Trisha Brown
chorégraphe et danseuse

Jonathan Burrows
chorégraphe et danseur

Dame Antonia S. Byatt
écrivain et critique

Peter Carey
écrivain

Carolyn Carlson
chorégraphe et danseuse

Christo et feue Jeanne-Claude
artistes plasticiens

Alain Coblence
avocat et philanthrope

María de Corral
commissaire d'expositions et critique, arts visuels

Alfonso Cuarón
réalisateur

Guy Darnet
producteur, danse

Ariel Dorfman
écrivain

Martin T:son Engstroem
producteur, musique

Nuruddin Farah
romancier, dramaturge et traducteur

William Forsythe
chorégraphe

Jane Friedman
éditrice

Jonathan Galassi
éditeur, traducteur, poète

Frank Gehry
architecte

Amitav Ghosh
romancier et essayiste

Gilberto Gil
chanteur, compositeur et guitariste

feue Charlie Gillett
présentateur radio, auteur et producteur, musique

Osvaldo Golijov
compositeur

feue Paul Gottlieb
éditeur et directeur de publication

Gary Graffman
pianiste et pédagogue

Cynthia Gregory
danseuse étoile

Agnes Gund
collectionneuse, philanthrope

Cai Guo-Qiang
artiste plasticien

sir Peter Hall
metteur en scène de théâtre et d'opéra

Geraldine James
comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre

Joseph Kalichstein
pianiste

Anish Kapoor
artiste plasticien

Alex Katz
artiste plasticien

Reynold Levy
philanthrope et producteur

Harvey Lichtenstein
producteur, arts de la scène

Cho-Liang Lin
violoniste

sir Neville Marriner
chef d'orchestre

Frances McDormand
comédienne

Sonny Mehta
éditeur

Joseph V. Melillo
producteur

feu Anthony Minghella
réalisateur, producteur, écrivain

Yoko Morishita
danseuse étoile

feue Elizabeth Murray
peintre

Ivan Nabokov
éditeur

Mira Nair
réalisatrice

Cees Nooteboom
romancier et poète

Jessye Norman
soprano

Michael Ondaatje
romancier et poète

Gabriel Orozco
artiste plasticien

Giuseppe Penone
artiste plasticien

Julia Peyton-Jones
directrice de musée

Aidan Quinn
comédien de cinéma, de télévision et de théâtre

feue Lynn Redgrave
comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre

Eve Ruggieri
productrice, musique

Carlos Saura
écrivain et réalisateur

Peter Sellars
metteur en scène de théâtre et d'opéra

sir Nicholas Serota
directeur de musée

Fiona Shaw
comédienne

Anna Deavere Smith
femme de théâtre

Valerie Solti
écrivain et philanthrope

Wole Soyinka
écrivain

Alistair Spalding
producteur, danse

Julie Taymor
metteuse en scène de théâtre et d'opéra, réalisatrice

José van Dam
baryton-basse

Robert Wilson
homme de théâtre



ROLEX MENTOR & PROTÉGÉ ARTS INITIATIVE



Le Rolex Institute

Soutenir l'excellence individuelle par la philanthropie et l'éducation

Animée par un esprit d'entreprise indéfectible, **Rolex SA** est réputée pour ses multiples innovations de technique horlogère, qui en ont fait un symbole d'excellence dans le monde entier. Toutes les activités de la société sont marquées par ses valeurs emblématiques : qualité, savoir-faire et excellence individuelle. Associée à bon nombre des personnalités les plus marquantes de notre époque, Rolex a toujours soutenu des hommes et des femmes visionnaires dans un large éventail de disciplines.

Le **Rolex Institute** incarne cette philosophie. Il chapeaute les programmes philanthropiques, les activités de parrainage et les projets éducatifs de la compagnie horlogère et a pour mission d'encourager l'excellence et d'apporter une contribution significative à la société en général. Les activités de l'Institut sont dirigées par une équipe basée au siège de Rolex à Genève.

Parmi ces activités figurent **deux programmes philanthropiques** de portée internationale :

Les **Prix Rolex à l'esprit d'entreprise** ont été lancés en 1976 pour célébrer le cinquantenaire de l'Oyster – la première montre étanche au monde. Ils soutiennent des hommes et des femmes visionnaires, qui font progresser les connaissances et la qualité de vie dans le monde entier, en réalisant des projets novateurs dans les domaines suivants : sciences et santé, techniques appliquées, exploration et découverte, environnement et patrimoine culturel.

En 2010, Rolex a élargi ce programme pour apporter un soutien particulier aux jeunes de 18 à 30 ans. Les noms des cinq premiers gagnants du **Programme Jeunes Lauréats** ont été annoncés en avril.

Les deux variantes des Prix Rolex à l'esprit d'entreprise alterneront tous les deux ans.

Le **Programme Rolex de mentorat artistique** associe des talents prometteurs à des artistes de renommée mondiale dans six disciplines pour une année de collaboration individuelle. Juin 2010 marque le début d'une nouvelle année de mentorat pour ce programme qui, depuis sa création en 2002, a donné le jour à une extraordinaire communauté d'artistes bénéficiant de l'appui de Rolex.

À travers le Rolex Institute, Rolex effectue aussi des **dons** en faveur des activités charitables de nombreux ambassadeurs de la marque et de personnalités du monde culturel ou sportif proches de la société, comme par exemple l'Accademia di Bel Canto Solti Te Kanawa et Our World Underwater Scholarship Society.

Le Rolex Institute finance des **projets éducatifs** de référence dans les domaines de l'horlogerie et des techniques. Rolex a notamment été le principal sponsor du **Rolex Learning Center** de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), en Suisse. Les **écoles d'horlogerie** financées par Rolex en Pennsylvanie (États-Unis), à Tokyo et à Bombay forment des horlogers professionnels et les préparent aux plus hautes exigences de l'industrie, sans obligation de travailler ensuite pour Rolex.